VITAM
IMPENDERE
VERO.

No 62

Library
of the
University of Toronto

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/levicairesavoyar00rous

LE VICAIRE SAVOYARD,

TIRÉ DU LIVRE INTITULÉ

EMILE

De J. J. ROUSSEAU.

C'eſt le Vicaire qui parle.

O Ui toutes les religions ſont bonnes & agréables à Dieu, ou, s'il en eſt une qu'il preſcrive aux hommes, & qu'il les puniſſe de méconnoître, il lui a donné des ſignes certains & manifeſtes pour être diſtinguée & connue pour la ſeule véritable. Ces ſignes ſont de tous les tems & de tous les lieux, également ſenſibles à tous les hommes, grands & petits, ſavans & ignorans, Européens, In-

diens, Afriquains, Sauvages. S'il étoit une religion sur la terre hors de laquelle il n'y eût que peine éternelle, & qu'en quelque lieu du monde un seul mortel de bonne foi n'eût pas été frappé de son évidence, le Dieu de cette religion seroit le plus inique & le plus cruel des tyrans.

Cherchons-nous donc sincérement la vérité? Ne donnons rien au droit de la naissance & à l'autorité des pères & des pasteurs: mais rappellons à l'examen de la conscience & de la raison tout ce qu'ils nous ont appris dès notre enfance. Ils ont beau me crier, soumets ta raison: autant m'en peut dire celui qui me trompe; il me faut des raisons pour soumettre ma raison.

Toute la théologie que je puis acquérir de moi même par l'inspection de l'univers, par le bon usage de mes facultés, se borne, ou plutot s'étend à l'adoration de l'Etre Suprême. Pour en savoir davantage, il faut recourir à des moyens extraordinaires. Ces moyens ne sauroient être l'autorité des hommes: car nul homme n'étant d'une autre espèce que moi, tout ce qu'un homme connoît naturellement, je puis aussi le connoître, & un autre homme peut se tromper aussi-bien que moi: quand je crois ce qu'il dit ce n'est pas parce qu'il le dit, mais parce qu'il le prouve, Le témoignage des hommes n'est donc au fond que celui de ma raison même, & n'ajoute rien aux moyens naturels que Dieu m'a donnés de connoître la vérité.

Apô-

Apôtre de la vérité, qu'avez-vous donc à me dire dont je ne reſte pas le juge? Dieu lui-même a parlé: écoutez ſa révélation. C'eſt autre choſe. Dieu a parlé! voilà certes un grand mot. Et à qui a-t-il parlé? Il a parlé aux hommes. Pourquoi donc n'en ai-je rien entendu? Il a chargé d'autres hommes de vous rendre ſa parole. J'entends: ce ſont des hommes qui vont me dire ce que Dieu a dit. J'aimerois mieux avoir entendu Dieu lui-même; il ne lui en auroit pas couté davantage, & j'aurois été à l'abri de la ſéduction. Il vous en garantit, en manifeſtant la miſſion de ſes envoyés. Comment celà? Par des prodiges. Et où ſont ces prodiges? Dans des livres. Et qui a fait ces livres? Des hommes. Et qui a vu ces prodiges? Des hommes qui les atteſtent. Quoi! toujours des témoignages humains? toujours des hommes qui me rapportent ce que d'autres hommes ont rapporté? Que d'hommes entre Dieu & moi! Voyons toutefois, examinons, comparons, vérifions. O ſi Dieu eût daigné me diſpenſer de tout ce travail, l'en aurois-je ſervi de moins bon cœur?

Conſidérez, mon ami, dans quelle horrible diſcuſſion me voilà engagé, de quelle immenſe érudition j'ai beſoin pour remonter dans les plus hautes antiquités, pour examiner, peſer, confronter les prophéties, les révélations, les faits, tous les monumens de foi propoſés dans tous les païs du monde;

pour en assigner le tems, les lieux, les auteurs, les occasions! Quelle justesse de critique m'est nécessaire pour distinguer les piéces authentiques des piéces supposées, pour comparer les objections aux réponses, les traductions aux originaux; pour juger de l'impartialité des témoins, de leur bon sens, de leurs lumières; pour savoir si l'on n'a rien supprimé, rien ajouté, rien transposé, changé, falsifié; pour lever les contradictions qui restent; pour juger quels poids doit avoir le silence des adversaires dans les faits allégués contre eux; si ces allégations leur ont été connues, s'ils en ont fait assez de cas pour daigner y répondre; si les livres étoient assez communs pour que les nôtres leur parvinssent; si nous avons été d'assez bonne foi pour donner cours aux leurs parmi nous, & pour y laisser leurs plus fortes objections, telles qu'ils les avoient faites!

Tous ces monumens reconnus pour inconteſtables, il faut passer ensuite aux preuves de la mission de leurs auteurs; il faut bien savoir les loix des sorts, les probabilités éventuelles, pour juger quelle prédiction ne peut s'accomplir sans miracle; le génie des langues originales, pour distinguer ce qui est prédiction dans ces langues, & ce qui n'est que figure oratoire; quels faits sont dans l'ordre de la nature, & quels autres faits n'y sont pas; pour dire jusqu'à quel point un homme adroit peut fasciner les yeux des simples,

ples, peut étonner même les gens éclairés; chercher de quelle eſpèce doit être un prodige & quelle authenticité il doit avoir, non ſeulement pour être cru, mais pour qu'on ſoit puniſſable d'en douter; comparer les preuves des vrais & des faux prodiges, & trouver les régles ſûres pour les diſcerner; dire enfin pourquoi Dieu choiſit, pour atteſter ſa parole, des moyens qui ont eux-mêmes ſi grand beſoin d'atteſtation, comme s'il ſe jouoit de la crédulité des hommes, & qu'il évitât à deſſein les vrais moyens de les perſuader.

Suppoſons que la Majeſté divine daigne s'abaiſſer aſſez pour rendre un homme l'organe de ſes volontés ſacrées; eſt-il raiſonnable, eſt il juſte d'exiger que tout le genre humain obéiſſe à la voix de ce miniſtre, ſans le lui faire connoître pour tel? Y a-t-il de l'équité à ne lui donner pour toutes lettres de créance, que quelques ſignes particuliers faits devant peu de gens obſcurs, & dont tout le reſte des hommes ne ſaura jamais rien que par ouï dire? Par tous les païs du monde ſi l'on tenoit pour vrais tous les prodiges que le peuple & les ſimples diſent avoir vus, chaque ſecte ſeroit la bonne; il y auroit plus de prodiges que d'événemens naturels; & le plus grand de tous les miracles. ſeroit que, là où il y a des fanatiques perſécutés, il n'y eût point de miracles. C'eſt l'ordre inaltérable de la nature qui montre le mieux l'Etre ſuprê-

me ; s'il arrivoit beaucoup d'exceptions, je ne saurois plus qu'en penser ; & pour moi, je crois trop en Dieu pour croire à tant de miracles si peu dignes de lui.

Qu'un homme vienne nous tenir ce langage : Mortels, je vous annonce la volonté du très-Haut ; reconnoissez à ma voix celui qui m'envoye ; J'ordonne au soleil de changer sa course, aux étoiles de former un autre arrangement, aux montagnes de s'applanir aux flots de s'élever, à la terre de prendre un autre aspect : à ces merveilles, qui ne reconnoîtra pas à l'instant le maître de la nature ? Elle n'obéït point aux imposteurs ; leurs miracles se font dans des carrefours, dans des déserts, dans des chambres ; & c'est là qu'ils ont bon marché d'un petit nombre de spectateurs déjà disposés à tout croire. Qui est-ce qui m'osera dire combien il faut de témoins oculaires pour rendre un prodige digne de foi ? Si vos miracles faits pour prouver votre doctrine ont eux-mêmes besoin d'être prouvés, de quoi servent-ils ? Autant valoit n'en point faire.

Reste enfin l'examen le plus important dans la doctrine annoncée ; car puisque ceux qui disent que Dieu fait ici-bas des miracles prétendent que le Diable les imite quelquefois ; avec les prodiges les mieux attestés, nous ne sommes pas plus avancés qu'auparavant ; & puisque les magiciens de Pharaon osoient, en présence même de Moïse, faire les mêmes signes

signes qu'il faisoit par l'ordre exprès de Dieu, pourquoi dans son absence n'eussent-ils pas, aux mêmes titres, prétendu la même autorité? Ainsi donc après avoir prouvé la doctrine par le miracle, il faut prouver le miracle par la doctrine (*a*), de peur de prendre l'œuvre du démon pour l'œuvre de Dieu. Que pensez-vous de ce dialèle?

(*a*) Cela est formel en mille endroits de l'Ecriture, & entre autres dans le Deuteronome chap. 13. où il est dit que, si un Prophète annonçant des Dieux étrangers confirme ses discours par des prodiges, & que ce qu'il prédit arrive, loin d'y avoir aucun égard, on doit mettre ce Prophète à mort. Quand donc les Payens mettoient à mort les Apôtres leur annonçant un Dieu étranger, & prouvant leur mission par des prédictions & des miracles, je ne vois pas ce qu'on avoit à leur objecter de solide, qu'ils ne pussent à l'instant rétorquer contre nous. Or que faire en pareil cas? Une seule chose: Revenir au raisonnement, & laisser là les miracles. Mieux eût valu n'y pas recourir. C'est là du bon-sens le plus simple, qu'on n'obscurcit qu'à force de distinctions tout au moins très-subtiles. Des subtilités dans le Christianisme! Mais Jésus-Christ a donc eu tort de promettre le Royaume des Cieux aux simples? il a donc eu tort de commencer le plus beau de ses discours par féliciter les pauvres d'esprit, s'il faut tant d'esprit pour entendre sa doctrine, & pour apprendre à croire en lui? Quand vous m'aurez prouvé que je dois me soumettre, tout ira fort bien: mais pour me prouver cela, mettez-vous à ma portée; mesurez vos raisonnemens à la capacité d'un pauvre d'esprit, ou je ne reconnois plus en vous le vrai disciple de votre maître, & ce n'est pas sa doctrine que vous m'annoncez.

Cette doctrine venant de Dieu, doit porter le sacré caractère de la Divinité; non seulement elle doit nous éclaircir les idees confuses que le raisonnement en trace dans notre esprit; mais elle doit aussi nous proposer un culte, une morale, & des maximes convenables aux attributs par lesquels seuls nous concevons son essence. Si donc elle ne nous apprenoit que des choses absurdes & sans raison, si elle ne nous inspiroit que des sentimens d'aversion pour nos semblables & de frayeur pour nous-mêmes, si elle ne nous peignoit qu'un Dieu colère, jaloux, vengeur, partial, haïssant les hommes, ou Dieu de la guerre & des combats, toujours prêt à détruire & foudroyer, toujours parlant de tourmens, de peines, & se vantant de punir même les innocens, mon cœur ne seroit point attiré vers ce Dieu terrible, & je me garderois de quitter la religion naturelle pour embrasser celle-là; car vous voyez bien qu'il faudroit nécessairement opter. Votre Dieu n'est pas le nôtre, dirois-je à ses sectateurs. Celui qui commence par se choisir un seul peuple & proscrire le reste du genre humain, n'est pas le père commun des hommes; celui qui destine au supplice éternel le plus grand nombre de ses créatures, n'est pas le Dieu clement & bon que ma raison m'a montré.

A l'égard des dogmes, elle me dit qu'ils doivent être clairs, lumineux, frappans par leur évidence. Si la religion naturelle est insuffi-

ſuffiſante, c'eſt par l'obſcurité qu'elle laiſſe dans les grandes vérités qu'elle nous enſeigne: c'eſt à la révelation de nous enſeigner ces vérités d'une manière ſenſible à l'eſprit de l'homme, de les mettre à ſa portée, de les lui faire concevoir afin qu'il les croye. La foi s'aſſure & s'affermit par l'entendement; la meilleure de toutes les religions eſt infailliblement la plus claire: celui qui charge de myſtères, de contradictions, le culte qu'il me prêche, m'apprend par cela même à m'en defier. Le Dieu que j'adore n'eſt point un Dieu de ténèbres, il ne m'a point doué d'un entendement pour m'en interdire l'uſage; me dire de ſoumettre ma raiſon, c'eſt outrager ſon auteur. Le miniſtre de la vérité ne tirannise point ma raiſon; il l'éclaire.

Nous avons mis à part toute autorité humaine, & ſans elle je ne ſaurois voir comment un homme en peut convaincre un autre en lui prêchant une doctrine déraiſonnable. Mettons un moment ces deux hommes aux priſes, & cherchons ce qu'ils pourront ſe dire dans cette apreté de langage ordinaire aux deux partis.

L'Inſpiré.

„ La raiſon vous apprend que le tout eſt „ plus grand que ſa partie; mais moi, je vous „ apprends de la part de Dieu, que c'eſt la „ partie qui eſt plus grande que le tout.

Le

Le Raiſonneur.

„ Et qui êtes-vous, pour m'oſer dire que „ Dieu ſe contredit ; & à qui croirai-je par „ préférence, de lui qui m'apprend par la rai- „ ſon les vérités éternelles, ou de vous qui „ m'annoncez de ſa part une abſurdité ?

L'Inſpiré.

„ A moi ; car mon inſtruction eſt plus po- „ ſitive, & je vais vous prouver invincible- „ ment que c'eſt lui qui m'envoye.

Le Raiſonneur.

„ Comment ! vous me prouverez que c'eſt „ Dieu qui vous envoye dépoſer contre lui ? „ Et de quel genre ſeront vos preuves pour „ me convaincre qu'il eſt plus certain que „ Dieu me parle par votre bouche, que par „ l'entendement qu'il m'a donné ?

L'Inſpiré.

„ L'entendement qu'il vous a donné ! Hom- „ me petit & vain ! comme ſi vous étiez le „ premier impie qui s'égare dans ſa raiſon cor- „ rompue par le péché !

Le Raiſonneur.

„ Homme de Dieu, vous ne feriez pas, „ non plus, le premier fourbe qui donne ſon „ arrogance pour preuve de ſa miſſion.

L'Inſpiré.

„ Quoi ! les Philoſophes diſent auſſi des in- „ jures ?

Le

Le Raisonneur.

„ Quelquefois, quand les Saints leur en
„ donnent l'exemple.

L'Inspiré.

„ Oh! moi j'ai le droit d'en dire; je parle
„ de la part de Dieu.

Le Raisonneur.

„ Il seroit bon de montrer vos titres avant
„ d'user de vos privilèges.

L'Inspiré.

„ Mes titres sont authentiques. La terre
„ & les cieux déposeront pour moi. Suivez
„ bien mes raisonnements, je vous prie.

Le Raisonneur.

„ Vos raisonnemens! vous n'y pensez pas.
„ M'apprendre que ma raison me trompe,
„ n'est ce pas refuter ce qu'elle m'aura dit
„ pour vous? Quiconque veut recuser la rai-
„ son, doit convaincre sans se servir d'elle.
„ Car, supposons qu'en raisonnant vous m'ayez
„ convaincu, comment saurai-je si ce n'est
„ point ma raison corrompue par le péché qui
„ me fait acquiescer à ce que vous me dites?
„ D'ailleurs, quelle preuve, quelle démon-
„ stration pourrez-vous jamais employer, plus
„ évidente que l'axiome quelle doit détruire?
„ Il est tout aussi croyable qu'un bon syllo-
„ gisme est un mensonge, qu'il l'est que la
„ partie est plus grande que le tout.

L'Inſpiré.

„ Quelle différence! mes preuves ſont ſans „ réplique; elles ſont d'un ordre ſurnaturel.

Le Raiſonneur.

„ Surnaturel! Que ſignifie ce mot? Je ne „ l'entends pas.

L'Inſpiré.

„ Des changemens dans l'ordre de la na- „ ture, des prophéties, des miracles, des pro- „ diges de toute eſpèce.

Le Raiſonneur.

„ Des prodiges, des miracles! je n'ai ja- „ mais rien vu de tout cela.

L'Inſpiré.

„ D'autres l'ont vu pour vous. Des nuées „ de témoins... le témoignage des peuples....

Le Raiſonneur.

„ Le témoignage des peuples eſt-il d'un „ ordre ſurnaturel?

L'Inſpiré.

„ Non; mais quand il eſt unanime, il eſt „ inconteſtable.

Le Raiſonneur.

„ Il n'y a rien de plus inconteſtable que „ les principes de la raiſon, & l'on peut au- „ toriſer une abſurdité ſur le témoignage des „ hommes. Encore une fois, voyons des preu-

ves

„ ves ſurnaturelles, car l'atteſtation du genre „ humain n'en eſt pas une.

L'Inſpiré.

„ O cœur endurci! la grace ne vous parle „ point.

Le Raiſonneur.

„ Ce n'eſt pas ma faute; car ſelon vous, „ il faut avoir déja reçu la grace pour ſavoir „ la demander. Commencez donc à me par- „ ler au lieu d'elle.

L'Inſpiré

„ Ah! c'eſt ce que je fais, & vous ne m'é- „ coutez pas: mais que dites-vous des pro- „ phéties?

Le Raiſonneur.

„ Je dis premiérement que je n'ai pas plus „ entendu de prophéties, que je n'ai vu de „ miracles. Je dis de plus, qu'aucune pro- „ phétie ne ſauroit faire autorité pour moi.

L'Inſpiré.

„ Satellite du démon! & pourquoi les pro- „ phéties ne font-elles pas autorité pour „ vous?

Le Raiſonneur.

„ Parce que pour qu'elles la fiſſent, il fau- „ droit trois choſes dont le concours eſt im- „ poſſible, ſavoir, que j'euſſe été témoin de „ la prophétie, que je fuſſe témoin de l'évé- „ nement, & qu'il me fut démontré que cet „ évé-

„ événement n'a pu quadrer fortuitement avec „ la prophétie : car fût-elle plus précise, plus „ claire plus lumineuse qu'un axiome de „ géométrie, puisque la clarté d'une prédic- „ tion faite au hazard n'en rend pas l'accom- „ plissement impossible, cet accomplissement, „ quand il a lieu, ne prouve rien à la ri- „ gueur pour celui qui l'a prédit.

„ Voyez donc à quoi se réduisent vos pré- „ tendues preuves surnaturelles, vos miracles, „ vos prophéties. A croire tout cela sur la foi „ d'autrui, & à soumettre à l'autorité des „ hommes l'autorité de Dieu parlant à ma rai- „ son. Si les vérités éternelles que mon esprit „ conçoit, pouvoient souffrir quelque atteinte, „ il n'y auroit plus pour moi nulle espèce de „ certitude, & loin d'être sûr que vous me „ parlez de la part de Dieu, je ne serois pas „ même assuré qu'il existe. "

Voilà bien des difficultés, mon enfant, & ce n'est pas tout. Parmi tant de religions diverses qui se proscrivent & s'excluent mutuellement, une seule est la bonne, si tant est qu'une le soit. Pour la reconnoître, il ne suffit pas d'en examiner une, il faut les examiner toutes ; & dans quelque matière que ce soit, on ne doit point condamner sans entendre (*b*) ; il faut comparer les objections aux

(*b*) Plutarque rapporte que les Stoïciens, entre autres bizarres paradoxes, soutenoient que dans un jugement contradictoire, il étoit inutile d'entendre les deux parties : car, disoient-ils, ou le premier a

aux preuves; il faut ſavoir ce que chacun oppoſe aux autres, & ce qu'il leur répond. Plus un ſentiment nous paroit démontré, plus nous devons chercher ſur quoi tant d'hommes ſe fondent pour ne pas le trouver tel. Il faudroit être bien ſimple pour croire qu'il ſuffit d'entendre les Docteurs de ſon parti, pour s'inſtruire des raiſons du parti contraire. Où ſont les Théologiens qui ſe piquent de bonne foi? Où ſont ceux qui, pour réfuter les raiſons de leurs adverſaires, ne commencent pas par les affoiblir? Chacun brille dans ſon parti; mais tel au milieu des ſiens eſt fier de ſes preuves, qui feroit un fort ſot perſonnnage avec ces même preuves parmi des gens d'une autre parti. Voulez-vous vous inſtruire dans les livres? quelle érudition il faut acquérir, que de langues il faut apprendre, que de bibliothèques il faut feuilleter, quelle immenſe lecture il faut faire! Qui me guidera dans le choix? Difficilement trouvera-t-on dans un pays les meilleurs livres du parti contraire, à plus forte raiſon ceux de tous les partis; quand on les trouveroit, ils ſeroient bientôt réfutés. L'abſent a toujours tort; & de mauvaiſes raiſons

prouvé ſon dire, ou il ne l'a pas prouvé. S'il l'a prouvé, tout eſt dit, & la partie adverſe doit être condamnée; s'il ne l'a pas prouvé, il a tort, & doit être débouté. Je trouve que la méthode de tous ceux qui admettent une révélation excluſive, reſſemble beaucoup à celle de ces Stoïciens. Si-tôt que chacun prétend avoir ſeul raiſon, pour choiſir entre tant de partis, il les faut tous écouter, ou l'on eſt injuſte.

ſons dites avec aſſurance, effacent aiſément les bonnes expoſées avec mépris. D'ailleurs ſouvent rien n'eſt plus trompeur que les livres, & ne rend moins fidelement les ſentimens de ceux qui les ont écrits. Quand vous avez voulu juger de la foi Catholique ſur le livre de Boſſuet, vous vous êtes trouvé loin de compte après avoir vécu parmi nous. Vous avez vu que la doctrine avec laquelle on répond aux Proteſtans n'eſt point celle qu'on enſeigne au peuple, & que le livre de Boſſuet ne reſſemble guère aux inſtructions du prône. Pour bien juger d'une religion, il ne faut pas l'étudier dans les livres de ſes ſectateurs, il faut aller l'apprendre chez eux; cela eſt fort différent. Chacun a ſes traditions, ſon ſens, ſes coutumes, ſes préjugés, qui ſont l'eſprit de ſa croyance, & qu'il y faut joindre pour en juger.

Combien de grands peuples n'impriment point de livres & ne liſent pas les notres! Comment jugeront-ils de nos opinions? comment jugerons-nous des leurs? Nous les raillons, ils nous mépriſent; & ſi nos voyageurs les tournent en ridicule, il ne leur manque pour nous le rendre, que de voyager parmi nous. Dans quel pays n'y a-t-il pas des gens ſenſés, des gens de bonne foi, d'honnêtes gens amis de la vérité, qui, pour la profeſſer ne cherchent qu'à la connoître? Cependant chacun la voit dans ſon culte, & trouve abſurdes les cultes des autres nations; donc ces cultes étrangers

ne

ne ſont pas ſi extravagans qu'ils nous ſemblent, ou la raiſon que nous trouvons dans les nôtres ne prouve rien.

Nous avons trois principales religions en Europe. L'une admet une ſeule révélation, l'autre en admet deux, l'autre en admet trois. Chacune déteſte, maudit les deux autres, les accuſe d'aveuglement, d'endurciſſement, d'opiniâtreté, de menſonge. Quel homme impartial oſera juger entr'elles, s'il n'a premiérement bien peſé leurs preuves, bien écouté leurs raiſons! Celle qui n'admet qu'une révélation eſt la plus ancienne, & paroît la plus ſûre; celle qui en admet trois eſt la plus moderne, & paroît la plus conſéquente; celle qui en admet deux & rejette la troiſiéme peut bien être la meilleure, mais elle a certainement tous les préjugés contre elle; l'inconſéquence ſaute aux yeux.

Dans les trois révélations, les Livres ſacrés ſont écrits en des langues inconnues aux peuples qui les ſuivent. Les Juifs n'entendent plus l'Hébreu, les Chrêtiens n'entendent ni l'Hébreu ni le Grec, les Turcs ni les Perſans n'entende point l'Arabe, & les Arabes modernes, eux-mêmes, ne parlent plus la langue de Mahomet. Ne voilà-t-il pas une manière bien ſimple d'inſtruire les hommes, de leur parler toujours une langue qu'ils n'entendent point? On traduit ces livres, dira-t-on; belle reponſe! Qui m'aſſurera que ces livres ſont fidélement traduits, qu'il eſt même

me poſſible qu'ils le ſoient ? & quand Dieu fait tant que de parler aux hommes, pourquoi faut-il qu'il ait beſoin d'interprête ?

Je ne concevrai jamais que ce que tout homme eſt obligé de ſavoir ſoit enfermé dans des livres, & que celui qui n'eſt à portée ni de ces livres ni des gens qui les entendent, ſoit puni d'une ignorance involontaire. Toujours des livres ! Quelle manie ! Parce que l'Europe eſt pleine de livres, les Européens les regardent comme indiſpenſables, ſans ſonger que ſur les trois quarts de la terre on n'en a jamais vu. Tous les livres n'ont-ils pas été écrits par des hommes ? Comment donc l'homme en auroit il beſoin pour connoître ſes devoirs, &quels moyens avoit il de les connoître avant que ces livres fuſſent faits ? Ou il apprendra ces devoirs de lui-même, ou il eſt diſpenſé de les ſavoir.

Nos Catholiques font grand bruit de l'autorité de l'Egliſe ; mais que gagnent-ils à cela, s'il leur faut un auſſi grand appareil de preuves pour établir cette autorité, qu'aux autres ſectes pour établir directement leur doctrine ? L'Egliſe décide que l'Egliſe a droit de décider. Ne voilà-t-il pas une autorité bien prouvée ? Sortez de-là, vous rentrez dans toutes nos diſcuſſions.

Connoiſſez-vous beaucoup de Chrétiens qui aient pris la peine d'examiner avec ſoin ce que le Judaiſme allègue contr'eux ? Si quelques-uns en ont vu quelque choſe, c'eſt dans les

les livres des Chrêtiens. Bonne manière de s'inſtruire des raiſons de leurs adverſaires! Mais comment faire ? Si quelqu'un oſoit publier parmi nous des livres où l'on favoriſeroit ouvertement le Judaïſme, nous punirons l'Auteur, l'Editeur, le Libraire (*c*). Cette police eſt commode & ſûre pour avoir toujours raiſon. Il y a plaiſir à réfuter des gens qui n'oſent parler.

Ceux d'entre nous qui ſont à portée de converſer avec des Juifs, ne ſont guère plus avancés. Les malheureux ſe ſentent à notre diſcrétion, la tyrannie qu'on exerce envers eux les rend craintifs; ils ſavent combien peu l'injuſtice & la cruauté coûtent à la charité chrétienne: qu'oſeroient-ils dire ſans s'expoſer à nous faire crier au blaſphême? L'avidité nous donne du zèle, & ils ſont trop riches pour n'avoir pas trop. Les plus ſavans, les plus éclairés ſont toujours les plus circonſpects. Vous convertirez quelque miſérable

 payé

(*c*) Entre mille faits connus, en voici un qui n'a pas beſoin de commentaire. Dans le ſeiziéme ſiècle, les Théologiens Catholiques ayant condamné au feu tous les livres des Juifs ſans diſtinction, l'illuſtre & ſavant Reuchlin conſulté ſur cette affaire, s'en attira de terrible, qu'il faillirent le perdre, pour avoir ſeulement été d'avis qu'on pouvoit conſerver ceux de ces livres qui ne faiſoient rien contre le Chriſtianiſme, & qui traitoient de matiéres indifférentes à la Religion.

payé pour calomnier ſa ſecte : vous ferez parler quelques vils fripiers, qui céderont pour vous flatter ; vous triompherez de leur ignorance ou de leur lâcheté, tandis que leurs Docteurs ſouriront en ſilence de votre ineptie. Mais croyez-vous que dans les lieux où ils ſe ſentiroient en ſûreté l'ont eût auſſi bon marché d'eux ? En Sorbonne, il eſt clair comme le jour que les prédictions du Meſſie ſe rapporte à Jéſus-Chriſt. Chez les Rabins d'Amſterdam, il eſt tout auſſi clair qu'elles n'y ont pas le moindre rapport. Je ne croirai jamais avoir bien entendu les raiſons des Juifs, qu'ils n'ayent un état libre, des écoles, des univerſités, où ils puiſſent parler & diſputer ſans riſque. Alors ſeulement, nous pourrons ſavoir ce qu'ils ont à dire.

A Conſtantinople, les Turcs diſent leurs raiſons, mais nous n'oſons dire les notres : là c'eſt notre tour de ramper. Si les Turcs exigent de nous pour Mahomet, auquel nous ne croyons point, le méme reſpect que nous exigeons pour Jéſus-Chriſt des Juifs qui n'y croyent pas davantage, les Turcs ont-ils tort, avons nous raiſon ? Sur quel principe équitable réſoudrons-nous cette queſtion ?

Les deux tiers du genre humain ne ſont ni Juifs, ni Mahométans, ni Chrêtiens, & combien de millions d'hommes n'ont jamais

ouï

ouï parler de Moïse, de Jésus-Christ, ni de Mahomet? On le nie, on soutient que nos Missionnaires vont par-tout. Cela est bientôt dit: mais vont-ils dans le cœur de l'Afrique encore inconnue, & où jamais Européen n'a pénétré jusqu'à présent? Vont-ils dans la Tartarie méditerranée suivre à cheval les Hordes ambulantes dont jamais étranger n'approche, & qui loin d'avoir ouï parler du Pape, connoissent à peine le grand Lama? Vont-ils dans les continens immenses de l'Amérique, où des Nations entières ne savent pas encore que des peuples d'un autre monde ont mis le pied dans le leur? Vont-ils au Japon, dont leurs manœuvres les ont fait chasser pour jamais, & où leurs prédécesseurs ne sont connus des générations qui naissent, que comme des intrigans rusés, venus avec un zèle hypocrite pour s'emparer doucement de l'Empire? Vont-ils dans les Harems des Princes de l'Asie, annoncer l'Evangile à des milliers de pauvres esclaves? Qu'ont fait les femmes de cette partie du monde pour qu'aucun Missionnaire ne puisse leur prêcher la Foi? Iront-elles toutes en enfer pour avoir été recluses?

Quand il seroit vrai que l'Evangile est annoncé par toute la terre, qu'y gagneroit-on? La veille du jour que le premier Missionnaire est arrivé dans un pays, il y est su-

rement mort quelqu'un qui n'a pu l'entendre. Or, dites-moi ce que nous ferons de ce quelqu'un là? N'y eût-il dans tout l'univers qu'un seul homme à qui l'on n'auroit jamais prêché Jésus-Christ, l'objection seroit aussi forte pour ce seul homme, que pour le quart du genre humain.

Quand les Ministres de l'Evangile se sont fait entendre aux peuples éloignés, que leur ont-ils dit qu'on pût raisonnablement admettre sur leur parole, & qui ne demandât pas la plus exacte vérification? Vous m'annoncez un Dieu né & mort il y a deux mille ans à l'autre extrêmité du monde, dans je ne sais quelle petite ville, & vous me dites que tous ceux qui n'auront point cru à ce mystère seront damnés. Voilà des choses bien étranges pour les croire si vîte sur la seule autorité d'un homme que je ne connois point! Pourquoi votre Dieu a-t-il fait arriver si loin de moi les événemens dont il vouloit m'obliger d'être instruit? Est-ce un crime d'ignorer ce qui se passe aux Antipodes? Puis-je deviner qu'il y a eu dans un autre hémisphère un peuple Hébreu & une ville de Jérusalem? Autant vaudroit-il m'obliger de savoir ce qui se fait dans la Lune. Vous venez, dites-vous, me l'apprendre; mais pourquoi n'êtes-vous, pas venu l'apprendre à mon père? ou, pourquoi damnez-vous ce bon vieillard pour n'en avoir

avoir jamais rien ſçu? Doit-il être éternellement puni de votre pareſſe, lui qui étoit ſi bon, ſi bienfaiſant, & qui ne cherchoit que la vérité? Soyez de bonne foi; puis mettez vous à ma place: voyez ſi je dois, ſur votre ſeul témoignage, croire toutes les choſes incroyables que vous me dites, & concilier tant d'injuſtices avec le Dieu juſte que vous m'annoncez. Laiſſez moi, de grace, aller voir ce pays lointain, où s'opérèrent tant de merveilles inouies dans celui-ci, que j'aille ſavoir pourquoi les habitans de cette Jéruſalem ont traité Dieu comme un brigand. Ils ne l'ont pas, dites-vous, reconnu pour Dieu? Que ferai-je donc, moi qui n'en ai jamais entendu parler qne par vous? vous ajoutez qu'ils ont été punis, diſperſés, opprimés, aſſervis; qu'aucun d'eux n'approche plus de la même ville. Aſſurément ils ont bien mérité tout cela: mais les habitans d'aujourd'hui, que diſent-ils du déicide de leurs prédéceſſeurs? Ils le nient; ils ne reconnoiſſent pas non plus Dieu pour Dieu: autant valoit donc laiſſer les enfans des autres.

Quoi! dans cette même ville où Dieu eſt mort, les anciens ni les nouveaux habitans ne l'ont point reconnu, & vous voulez que je le reconnoiſſe, moi qui ſuis né deux mille ans après à deux mille lieuës de-là! Ne voyez-vous pas qu'avant que j'ajoute foi à

ce

ce livre que vous appellez ſacré, & auquel je ne comprends rien, je dois ſavoir par d'autres que vous quand & par qui il a été fait, comment il s'eſt conſervé, comment il vous eſt parvenu, ce que diſent dans le pays, pour leurs raiſons, ceux qui le rejettent, quoiqu'ils ſachent auſſi bien que vous tout ce que vous m'apprenez ? Vous ſentez bien qu'il faut néceſſairement que j'aille en Europe, en Aſie, en Paleſtine, examiner tout par moi-même; il faudroit que je fuſſe fou pour vous écouter avant ce tems-là.

FIN.